

LA BIBLE ENTRE LES LIGNES

Livre fondateur du premier monothéisme, la Bible hébraïque n'est ni un manuel d'Histoire ni un livre d'histoires. Pour révéler sa part de mémoire, il faut savoir lire entre les lignes. Un exercice que ne facilitent pas les différents niveaux de rédaction, stratifiés sur plusieurs siècles.

La Bible hébraïque est un inépuisable sujet d'étude. Tel un mille-feuille composé sur plusieurs siècles, cette œuvre multifacette réunit dans ses 24 livres des mythes de fondation, un code social, moral et religieux, des chroniques historiques, des paroles de sagesse... Elle témoigne aussi d'une construction identitaire, dans le contexte de son époque. Les textes de la tradition historiographique comportent probablement une part de réalité et une part de légende. « Ils posent des problèmes chronologiques et doivent être abordés de façon critique, mais sans a priori négatifs. Leur interprétation doit tenir compte des styles différents, des différents chapitres, des différents livres, verset par verset », estime l'historien André Lemaire.

Les textes auraient été compilés à une époque nettement postérieure aux événements relatés, à partir du VIII^e siècle ou plus tôt, certains livres étant encore modifiés après la chute de Jérusalem. « À mesure que l'on remonte dans le passé, le texte devient moins historique et s'apparente de plus en plus à une collection de mythes et de légendes, estime l'archéologue israélien Israël Finkelstein. De nombreux écrits, même s'ils préservent pour certains une mémoire ancienne, ont d'abord été transmis orale-

Les 970 Manuscrits de la mer Morte, datant du III^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle apr. J.-C., découverts sur le site de Qumrân (en actuelle Cisjordanie), ont joué un rôle crucial dans l'histoire de la Bible.

ment. Au fil du temps, ils ont donc intégré des réalités postérieures à la période décrite. »

« La datation de la rédaction reste spéculative », remarque le philologue Michaël Langlois. Certaines tournures de phrases semblent avoir une origine très ancienne et, quand la comparaison avec les sources extérieures ne suffit pas, l'évolution linguistique donne quelques indications – on sait par exemple que le Livre des Chroniques est une réécriture plus tardive du Livre des Rois. Toutefois, l'émergence de la tradition scribale reste discutée. L'usage de l'écriture se répand dans l'administration au VIII^e siècle, mais Michaël Langlois n'exclut pas des mises à l'écrit précoces, éventuellement dès la fin du II^e millénaire avant notre ère. Pour André Lemaire, la mise en généalogie pourrait même refléter la fabrique d'une tradition unifiée dès l'époque de David.

En revanche, selon l'archéologue Israël Finkelstein, l'écriture hébraïque ne serait pas apparue avant la fin du IX^e siècle avant notre ère. « À l'exception peut-être de l'origine très vague de l'Exode, la





Torah ne se souvient pas du deuxième millénaire avant notre ère ; la majeure partie est racontée dans le contexte des phases ultérieures de l'âge du fer et encore plus tard », considère-t-il. Certains épisodes bibliques relatifs aux Patriarches pourraient s'interpréter dans le contexte des VIII^e et VII^e siècles avant notre ère. Les Juges seraient une construction idéologique du VII^e siècle, de même que les exploits légendaires de David et Salomon, reflétant néanmoins des réalités dans les royaumes d'Israël de Juda au temps des premiers auteurs.

PROPAGANDE DU ROYAUME DE JUDA

Dans tous les cas, les premiers écrits auraient témoigné des desseins idéologiques et théologiques des auteurs judéens. « Ancrer son vécu dans des temps très anciens pour le sanctifier a du sens », relève André Lemaire. Instrument de propagande du royaume de Juda, la Bible a aussi effacé la mémoire de son puissant rival, le royaume d'Israël, dont seules subsisteraient certaines traditions dans les textes les plus anciens.

Le travail éditorial a ensuite continué, digérant l'histoire. « Les scribes n'étaient pas de simples copistes, mais des intellectuels, qui ont fait vivre le texte dans le contexte de leur époque », souligne Michaël Langlois. L'exil à Babylone, marqué par le passage d'une monolâtrie à un monothéisme et par la consolidation des rites, semble avoir été un moment important de mise à l'écrit. Après le traumatisme de la destruction du Temple, il fallait coûte que coûte maintenir la cohésion du peuple juif, ce qui n'aurait pas empêché des emprunts à la tradition babylonienne.

Les auteurs bibliques se seraient ensuite approprié des éléments de la culture perse, puis hellénistique. Découverts dans les grottes de Qumrân au milieu du XX^e siècle, les « manuscrits de la mer Morte » – les plus anciens manuscrits de la littérature religieuse hébraïque connus – témoignent ainsi d'une Bible encore en gestation. « Ils montrent que les textes évoluent jusqu'à la fin du I^{er} siècle ou le début du II^e siècle de notre ère avant de se stabiliser », conclut Michaël Langlois.

Marielle Mayo